

# Biodiversité tellurique et pratiques culturelles

le 26 septembre 2012.

Lycée E de Chambray – 27240 Gouville



## **Intervention d'Yves Vanhoecke (agriculteur en agriculture biologique) :**

M Vanhoecke s'est installé il y a une trentaine d'année en agriculture conventionnelle. Extrait de son intervention :

*« En 1997, c'est le début de la conversion à l'agriculture biologique avec 5 ha, la conversion s'est poursuivie, ainsi en 2006, la totalité de l'exploitation était convertie.*

*Aujourd'hui, l'exploitation de polyculture compte 115 ha, elle est en vitesse de croisière et le système fonctionne bien.*



*Un point faible, l'absence d'élevage pour un système bio impose de trouver des produits organiques. J'utilise du compost de déchet vert, il s'approvisionne à partir d'une plateforme du SETOM située à 10 km. Ce type de produit n'est pas parfait puisqu'il peut contenir des morceaux de plastique ou des déchets de thuyas, apportant des terpènes. Les quantités utilisées font qu'il ne semble pas y avoir de problème. L'absence d'élevage tient à mes responsabilités extérieures : manque de temps.*

*La conduite de l'exploitation en système conventionnel pendant une vingtaine d'années m'a permis d'apprendre pour la conduite en bio. J'ai pu en effet tirer partie des erreurs faites dans la conduite conventionnelle. J'estime maîtriser ma conduite et obtenir de bons résultats en bio, exception faite de la récolte en blé, décevante cette année du fait de la pression des maladies. Les rendements pour un blé de luzerne oscillent de 50 à 60 q/ha habituellement, 35 à 40 q/ha seulement cette année.*

*J'essaye de mettre en œuvre des pratiques cohérentes pour préserver la biodiversité : présence de bosquets, limitation de la taille des parcelles à 8 ha en moyenne en cohérence avec la rotation, plantation en 1990 de quelques centaines de mètres de haies.*

*Au printemps 2012, la réalisation par une stagiaire, dans le cadre de BiodivEA, d'un inventaire sur la biodiversité de l'exploitation a montré des résultats intéressants qui me confortent dans ma démarche. Ces résultats sont probablement à mettre au compte des pratiques culturelles. Je m'intéresse aux rapaces et cherche à favoriser la fréquentation de ses parcelles en plaçant des piquets ou reposoirs dans certaines parcelles, c'est un moyen de lutter contre les campagnols et autres rongeurs de façon naturelle, « sans utiliser de poison ».*

*Sur mes parcelles, Je pratique une rotation longue, 7 à 8 ans, 2ans de luzerne, blé, épeautre, féverole, blé, avoine ou lentille avec cameline, blé, orge avec semis de luzerne sous couvert.*

*Le travail du sol est un aspect essentiel pour la maîtrise des adventices, les parcelles sont donc labourées régulièrement, ce qui équivaut à un désherbage. Après la moisson, 3 déchaumages sont réalisés, ils permettent de réaliser un faux semis et contribuent ainsi à lutter contre les adventices. « Il est important de remettre les agriculteurs dans l'agronomie ».*

*L'intérêt de la conduite en bio est qu'il existe des pistes à explorer, par exemples des essais de couverts végétaux sont actuellement conduits avec le GRAB HN : trèfle blanc dans le triticale.*

*En conduite bio, les sols sont vivants : avec la luzerne, le sol est structuré, la présence et surtout l'activité des vers de terre est importante. »*